

Patachou-Chevalier est morte

VIVE PATACHOU !

Patachou à présent célèbre, pourrait se contenter de vivre sur les refrains qui lui ont donné du galon.

Ce serait la mal connaître : la Dame de Montmartre a une intelligence bien trop aiguë pour choisir cette voie de facilité et de paresse. A sa manière, elle a opté pour le précepte gidien — renouvelé de l'Écriture — qui s'exprime par cette formule lapidaire : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ».

Aussi bien, et à quelques mois d'intervalle, retour de Belgique et de Suisse, Patachou a une nouvelle fois convié chez elle quelques journalistes l'ayant suivie chanson par-chanson, afin de leur présenter son nouveau répertoire. Et, plus encore, sa nouvelle manière d'interpréter.

Que ce soit dans : « J'ai rendez-vous avec vous », « Tire... tire l'aiguille », « Les amoureux des bancs publics » — trois créations entre six... — ou dans ses succès affirmés : « Mon homme », « La fête bat son plein », etc..., une autre Patachou est apparue !

(Elle a rangé dans l'armoire aux souvenirs la Patachou-Chevalier, pour être, enfin, Patachou-Patachou !)



PATACHOU

On lui sait gré d'avoir fait ainsi peau neuve : par un travail considérable — et j'imagine non sans déchirement — de s'être dégagée d'une influence célèbre, qui lui a beaucoup apporté, pour être elle-même, avec ce que cela comporte de grisantes inquiétudes. Vous ne l'entendrez plus présenter, dans un baratin-camelot, s'étirant indéfiniment et si cher à Chevalier, ses chansons. Juste deux mots et Patachou « attaque » !

Moins de mimiques dans l'interprétation, un plus juste souci d'équilibrer les gestes (on sait qu'ils sont remarquables d'évocation...) aux paroles, font que son jeu atteint, désormais, à une sobriété, à un dépouillement parfait.

Dans « Mon homme », que Patachou a encore épuré — on n'imaginait pas que cela eût pu être possible — cela apparaît de façon saisissante.

(À la réflexion, il me vient, maintenant, que sa façon première manière de l'exprimer, devait, fatalement, la conduire au classicisme qui est à présent le sien...)

Une seule observation : les nouvelles chansons de Patachou, dues à M. Georges Brassens, à l'exception des « Amoureux des bancs publics », ne sont pas pour elle : paroles fades et musique sans originalité excessive.



La chanteuse-
cornet à piston
Paula SAIVRE

On a encore entendu
Paula Saivre, phéno-
mène blond, gracieuse-
ment en chair qui, par le



Roger COMTE

« plissement » subtil et
singulier de ses lèvres,
évoque, à s'y mépren-
dre, une basse-cour et
sa faune sonore ; Roger
Comte, à l'humour lé-
ger, désinvolte, ahuri et
non sans charme. Enfin,
Georges Brassens, qui
compose et chante à la
guitare. Jeune Sétols de
31 ans, il y a cinq se-
maines encore dans sa
bonne ville, il a été dé-
couvert par mon excel-
lent confrère V. Laville.

D'un métal un peu brut,
encore gauche, sa qua-
lité est certaine. Doté
d'un naturel libertaire,
ses œuvres de révolte ne
manquent pas de féroce
causticité.

Pour peu qu'il con-
sente à remiser tout un
côté carabin-canular et
une gauloiserie de sous-
préfecture, Georges Bras-
sens doit faire son che-
min.



Le « gorille »
Georges BRASSENS

« Le Gorille » est une
réussite. L'orchestre de
Léo Clarens est digne
d'éloges.

Maurice CIANTAR.



Mme Stève PASSEUR,
de toutes les soirées
parisiennes
Illustrations
de Jean CARLIER